

LE PIÉTON

... s'envole
avec les nudistes

Il y a quelques années, les membres d'un club de naturistes allemands avaient réservé un avion pour pouvoir pratiquer leur activité en plein ciel. Le Piéton avait trouvé ce « plaisir » un peu décalé et excentrique. Mais après l'attentat manqué sur le vol Amsterdam-Détroit, le Piéton a appris qu'un autre avion avait atterri en urgence après la découverte d'un colis suspect... qui n'était qu'une décoration de Noël. Le Piéton se demande si, face à la peur exagérée (parano ?), il ne va pas falloir envisager à l'avenir d'embarquer dans le plus simple appareil.

JEUNE PUBLIC. Le blues du loup. Le Théâtre des Mots présentera un spectacle jeune public (à partir de 6 ans) mercredi 6 janvier, à 16 h 30, au théâtre : *Le blues du loup*. Séparé de ses parents, un enfant loup est condamné à affronter la vie en solitaire. Envahi par le blues, le petit loup va réagir et partir à la recherche d'un monde meilleur. Durée 45 minutes. Renseignements au 04.71.45.46.04.

BROCANTE. Au gymnase Jules-Ferry. Le gymnase du collège Jules-Ferry ; à Aurillac, accueille aujourd'hui sa première foire à la brocante de l'année 2010. Comme le premier dimanche de chaque mois, une quinzaine d'exposants seront présents. Les horaires d'ouverture n'ont pas changé : de 8 heures à midi et de 14 heures à 18 heures. ■

Aurillac → Vivre sa ville

HISTOIRE ■ Selon l'historien Jean-Marc Moriceau, le loup aurait fait 18 victimes dans le Cantal en cinq siècles

Un passé sanglant, un avenir à écrire

L'histoire du loup en France et dans le Cantal est sanglante. Son retour dans le département est peut être l'occasion d'en écrire un nouveau chapitre plus harmonieux.

Jean-Baptiste Ledys

Les relations entre les hommes et les loups n'ont pas été des plus pacifiques tout le long de leur histoire. Elle est émaillée de sang d'un côté et de l'autre. La guerre séculaire s'est achevée dans les années 1930, avec l'extermination du dernier représentant de *canis lupus*, dans le Limousin.

Mais son retour en France depuis 1992, et dans le Cantal tout récemment, se fait dans des conditions bien différentes de ce qu'elles furent autrefois : le nombre de spécimens est très nettement moindre, la vie dans les montagnes a changé, et le loup est maintenant une espèce protégée.

Entre 1795 et 1800, plus d'une centaine de loups abattus chaque année

« Entre 1795 et 1800, le Cantal faisait partie des trois départements français où la population des loups était la plus importante. Plus d'une centaine de



GÉVAUDAN. Plus que toute autre affaire, l'histoire du Gévaudan a propagé dans la France entière la psychose et la haine des hommes pour le loup. Une grosse part de fantasme et de légendes, alimentée entre autres par des gravures comme celle-ci, venait renforcer encore cette crainte ancestrale.

loups y étaient abattus chaque année », estime Jean-Marc Moriceau, un historien qui s'est penché sur l'histoire du loup en France (*).

Sur la période qu'il a étudiée, du XV^e au XX^e siècle, l'historien a recensé plus de 3.000 attaques sur l'homme en France, dont 18 dans le Cantal (126 en Haute-Loire, 49 dans le Puy-de-Dôme, 142 en Lozère et 46 en Aveyron). En 1765, par exemple,

une femme de 25 ans est égorgée par un loup à Ruynes-en-Margeride. En 1796, à Pleaux, c'est un garçon de 7 ans qui est attaqué et qui décède. Ce dernier semble être la dernière victime des loups recensée dans le département. A noter toutefois qu'il n'est fait mention d'aucune attaque de loup enragé dans le Cantal.

« A partir d'un certain nombre de victimes, les loups étaient appelés des « bêtes » souvent as-

sorties d'adjectifs comme « sauvages », « carnassières » ou « féroces », et qui renvoyaient à une image fantastique, explique l'historien. Pendant plusieurs semaines, mois ou années, une psychose s'emparait alors de la population. »

Le cas le plus connu, naturellement, est celui de la bête du Gévaudan, qui a sévi de 1764 à 1767 et qui a également fait son lot de victimes dans le Cantal.

Mais malgré ces cas retentissants, les loups n'attaquaient que rarement les humains. Ce sont les animaux domestiques qui étaient leurs cibles préférées.

En janvier 1857, le maire de Méallet se fend d'une lettre au préfet pour réclamer une battue. « Il paraît que les loups, poussés par la faim et la rigueur de la saison ne craignent pas pour se promener dans toutes les directions de la commune et y porter les ravages avec l'épouvante », écrit-il.

Le dernier loup du Cantal tué en février 1927

Après 1870, les loups dans le département se sont beaucoup raréfiés. La chasse généralisée et les empoisonnements à la strychnine ou à la noix vomique ont eu raison de l'espèce. Le dernier loup cantalien a été tué le 11 février 1927 par Antoine Frescal, au bois des Gardes, sur la commune de Saint-Jacques-des-Blats.

Ces deux dernières années, la présence du loup a été attestée à nouveau dans les montagnes cantaliennes. Un seul spécimen a été repéré. Est-il toujours là cette année ?

Maintenant, les loups sont une espèce protégée. Mais ils suscitent toujours autant de passions contradictoires : inquiétudes pour les élevages en estives et pour le grand gibier de montagne, et sujet de réjouissance au nom de la biodiversité. ■

(* Jean-Marc Moriceau est l'auteur de *Histoire du méchant loup*, paru chez Fayard, et de *La bête du Gévaudan*, chez Larousse.

La vie et la légende de Motolet, chasseur de loups à Mandailles

En fouillant dans les cartons des archives départementales du Cantal, Thérèse Delbac, historienne de cœur sinon de métier, a reconstitué la vie romancée de Motolet, le dernier chasseur de loups de Mandailles et le plus célèbre d'entre tous.

Motolet, ouvrier agricole, comprit rapidement les bénéfices qu'il pouvait retirer de la chasse aux loups. Son terrain d'action était notamment le col du Pertus, où il installait ses pièges.

Et plutôt que de tuer les animaux capturés, il leur passait rapidement une muselière et un

collier, non sans leur distribuer généreusement des coups de bâtons.

Il commençait alors une marche triomphale dans les villages et les hameaux de Mandailles et Saint-Julien. Les habitants lui donnaient de l'argent et le nourrissaient gracieusement. Ce cirque durait jusqu'à ce que le loup soit à bout. Motolet l'achevait alors en le suspendant à un arbre, et vendait sa peau aux tanneurs.

Mais les événements prirent un jour une tout autre tournure. Alors qu'il fait le guet au col du Pertus, il entend des hurlements

près de lui. Motolet tente de gagner en vitesse la vallée, mais il chute. Deux loups l'attaquent immédiatement et un terrible corps à corps commence. Motolet parvient à se saisir de son couteau et frappe à mort l'un de ses deux assaillants.

Un geste qui attire le malheur

Suite à cet épisode, Motolet, qui avait eu très peur, laissa en paix les loups pendant un an. Mais l'hiver suivant, il retourna sur le chemin de la montagne.

Bien mal lui en prit : il fit un soir une chute dans un de ses

pièges à loup, où il se trouva nez à nez avec l'une de ses victimes. Toute la nuit, ils se fixèrent les yeux dans les yeux, l'un grognant et l'autre jurant. Heureusement pour Motolet, sa femme, qui s'inquiéta de ne pas le voir rentrer, alla chercher les secours, qui le trouvèrent au petit matin.

Alors le chasseur régla son compte à l'animal d'une manière très spéciale : il l'écorcha vif.

Ce geste horrifia les paysans des alentours. Motolet devint alors banni. « Tu sais, lui aurait dit un ancien du village, les

loups, c'est rien que des loups. Mais ils comprennent plus qu'on ne croit. Tu as écorché vif ton ennemi : que le malheur soit sur toi et non sur nous. »

Jamais plus Motolet ne chassa le loup. Il eut une fin de vie triste, perdant un peu la raison, voyant le diable partout.

Sur ses derniers jours, le chasseur de loups expliquait que si cette espèce avait déserté les montagnes cantaliennes, ce n'était ni du fait de la chasse des hommes, ni de celle des chiens, mais du fait des travaux et de l'arrivée du chemin de fer. ■